

## AMAZONIE

# Un bateau selon le cœur du pape François

pages 8 et 9



© Apolline GULLEROT-MALICK

## Edito



### Les deux fossés

En 2019, lors de la dernière campagne électorale en Belgique, une image avait le vent en poupe: celle du fossé. Elle était utilisée pour qualifier l'état des relations entre politiques et citoyens. Entre lesquels la confiance semblait largement rompue. Pour la rétablir, toutes sortes d'idées étaient d'ailleurs lancées, allant des listes citoyennes à des mécanismes de démocratie directe...

Cinq ans plus tard, le fossé n'a pas été comblé. Sans doute ressemble-t-il même aujourd'hui davantage à un gouffre! Pire: un deuxième fossé s'est creusé. Celui qui sépare les politiques... des autres politiques! Alors qu'ils sont parfois... membres d'une même majorité.

Pensons à ce président de parti qui déclare qu'il "ne défend pas grand-chose de ce gouvernement" alors qu'il préside un parti qui a été membre de ce gouvernement durant toute la législature.

Pensons aussi à ces deux partis d'une majorité qui estiment soudainement essentiel de réformer un décret (qui n'a pas été solidement évalué) et que, pour ce faire, ils font implorer leur majorité. Soyons-en sûrs: ce deuxième fossé n'aura d'autre effet que de creuser encore un peu plus le premier. Il aura une autre conséquence: le renforcement des extrêmes.

Est-ce à dire que les partis "traditionnels" seraient eux-mêmes responsables de la montée des extrêmes? C'est en tout cas la thèse défendue par un citoyen dans la page Opinion de ce journal (p. 16). Une opinion que nous aurions préféré ne jamais avoir à publier... Mais constatons qu'elle est fortement partagée. Et largement véridique.

Avec naïveté (ou espérance), nous voulons croire, pourtant, que tout reste possible. En particulier, nous voulons mettre notre confiance dans ces 6.550 hommes et femmes qui ont décidé de se lancer dans la campagne. Par ambition? Par appât du gain? Pas d'abord. L'écrasante majorité d'entre eux ne siègera jamais dans une assemblée - ils en sont conscients. Leur engagement va leur coûter beaucoup de temps - et d'argent. Ils risquent d'être moqués, critiqués, insultés. Mais ils se lancent quand même.

Nous leur exprimons notre reconnaissance. Non sans également leur rappeler leur responsabilité: par leur attitude, leurs actes, leurs propos, ils peuvent protéger la démocratie. Ou la fragiliser davantage encore.

✍ Vincent DELCORPS



**Guerre en Ukraine**  
Le rôle indéniable de la religion **p. 5**

**Anne-Françoise Pirson**  
"Le jardin fait du bien"  
**p. 7**



**"Jésus a bien existé!"**  
Matthieu Lavagna répond à Michel Onfray **p. 10**

 **Dimanche** est aussi sur  
**www.cathobel.be**





## AMAZONIE

Quatre jours sur le bateau *Pape François*

Le bateau hôpital *Pape François* sillonne l'Amazonie brésilienne à la rencontre des populations des berges. Dans une région marquée par l'exploitation minière et les effets du réchauffement climatique, des soignants réalisent des miracles. Voici notre carnet de bord.

**Jour 1: "Aller à la rencontre des gens dans le besoin"**

L'embarcation de métal s'élance sur le fleuve Amazone. Les berges urbanisées de la ville de Santarém, située en Amazonie brésilienne, s'effacent peu à peu au profit d'une végétation tropicale se devant de chaque côté de la vaste étendue d'eau. Sur le pont secoué par la houle, un petit groupe de médecins profite des dernières lueurs du jour. Ils sont dix-huit à avoir rejoint l'expédition du bateau hôpital *Pape François* cette semaine: médecins généralistes, chirurgiens, anesthésistes, pédiatres, radiologues, ophtalmologistes et dentistes bénévoles venus du littoral sud-est du Brésil et travaillant pour la plupart dans de grands hôpitaux situés dans les états de Rio de Janeiro et São Paulo.

Un étage plus bas, dans le couloir desservant le réfectoire et les cabines du personnel médical et de l'équipage, le reste des volontaires est accueilli par le frère Afonso Lamberti, dentiste et coordonnateur de cette expédition.

À la tombée de la nuit, après six heures de voyage, le bateau blanc et rouge

accoste dans la communauté Paricó, où vivent près de 3.000 habitants. Dans l'obscurité, l'embarcation est ancrée à la grande bande de sable bordée par un ponton en bois et quelques maisons de ciment. Les consultations débuteront demain, à l'aube.

**Jour 2: "Certains patients meurent avant d'obtenir un rendez-vous"**

7 heures du matin. Depuis le pont du navire, on distingue les aller-retours des barques à moteur, accompagnées par un banc de dauphins roses de l'Amazone. Longeant un élevage bovin planté au milieu d'une bande de terre vaseuse, les pêcheurs accostent leurs embarcations sur la berge de la rivière Gurupatuba avant de s'enregistrer dans le campement de fortune dressé en face du bateau.

Parmi les centaines de patients en attente de rendez-vous, beaucoup sont arrivés dès 4h30 du matin, pour s'assurer une consultation. C'est le cas de Rosivan Mafra, un intérim de 46 ans, venu pour un problème d'estomac. "Parfois, il y a

des gens qui attendent un rendez-vous et qui meurent avant de l'obtenir. La maladie n'attend pas", lâche-t-il avec gravité. L'Etat du Pará affiche le pire ratio médecins/habitants du pays avec 1,18 médecin pour 1.000 habitants selon l'étude Démographie médicale au Brésil, datant de 2023. Alors que les listes d'attente pour obtenir un rendez-vous médical financé par le système de santé public s'étendent parfois sur plusieurs années.

Micro à la main au niveau de la poupe, le capitaine appelle au compte-goutte les patients qui traversent la plage grillée par le soleil puis la petite passerelle reliant la berge à la structure métallique. Direction le long corridor desservant les différentes salles de consultations, d'examen et d'opérations où se croisent près de 350 patients par jour.

**Jour 3: "Je n'ai pas les moyens d'une opération dans une clinique privée"**

Le lendemain matin, dans le couloir encombré de patients, Maria Santos de Oliveira attend d'être fixée sur son sort: ses calculs biliaires pourront-ils être traités cette semaine? "Je m'évanouisais au travail à cause de la douleur. Alors, mes patrons m'ont congédiée il y a trois ans. Aujourd'hui, je vis avec 600 reais (110 euros, Ndlr) d'aides sociales", explique la quinquagénaire apprêtée. "Je n'ai pas les moyens de payer une opération dans une clinique privée. Cela coûte environ 4.000 reais", ajoute-t-elle avant d'être interrompue par un médecin venant à sa rencontre. Son visage se décompose lorsqu'on lui apprend la nouvelle. "C'est fini, il n'y a plus de place en chirurgie", lance-t-elle en se dirigeant tristement vers la sortie.

Elle sera réorientée vers l'hôpital public. "Certaines personnes sont si désespérées qu'elles créent l'illusion que le bateau peut tout résoudre. Cela nous préoccupe", analyse le frère Afonso Lamberti, tandis que les opérations chirurgicales continuent de se succéder. L'équipe inaugure aujourd'hui les laparoscopies: les chirurgies par vidéo. Le bateau tout équipé (sondes, rayons X, mammographie) permet d'apporter des soins de moyenne complexité aux habitants. Dans la région, ce genre d'interventions chirurgicales est généralement réalisé à 120 kilomètres de là, à Santarém, l'hôpital de Monte-Alegre le plus proche étant actuellement en travaux. Au sortir des opérations, le rythme s'accélère dans le

minuscule couloir. Les patients placés sur des brancards sont récupérés de l'autre côté de la passerelle bringuebalante par une ambulance. La communauté a aménagé une salle de réveil dans le poste de santé du village.

**Jour 4: "Deux ans que j'attendais cette opération"**

Aux murs, les frises d'animaux de la savane semblent veiller sur les patients qui peinent à retrouver leurs esprits après leur anesthésie. Parmi eux, Luiz Mateus dos Santos, en chemisette bleue, vient de se faire ôter une hernie qui le paralysait. "C'était une conséquence du poids que je transportais tous les jours", explique ce maraîcher de 52 ans dont les mains, marquées par les taches de soleil, racontent à elles seules les années de labeur. "Ici dans le Pará, les gens travaillent depuis très jeunes comme pêcheurs ou agriculteurs et effectuent des activités nécessitant de porter des charges lourdes", précise landra Pinheiro une infirmière venue s'enquérir de l'état des patients en sortie du bloc.

Outre ces maladies professionnelles et l'omniprésence de verminoses (des affections intestinales causées par des parasites présents dans l'eau), la région est particulièrement vulnérable aux effets de "l'exploitation minière du mercure, des incendies et de la pollution", selon Paulo de Tarso Ribeiro de Oliveira, psychologue spécialiste du système de santé en Amazonie et professeur à l'université fédérale du Pará. La sécheresse provoquée par le réchauffement climatique entre septembre et décembre 2023 a ainsi pu favoriser la propagation de certaines maladies. "L'eau stagnante facilite la prolifération de moustiques qui transmettent la dengue, la malaria ou encore la fièvre jaune", estime Wellington Cardia, un gastro-entérologue exerçant sur le bateau comme médecin généraliste. Pour nous, l'expédition touche à sa fin. Demain, et pendant deux jours encore, les consultations continueront de s'enchaîner, pour atteindre un total de 5.500 en fin de semaine. Dans la salle post-opératoire, Luiz Mateus dos Santos se redresse sur son lit d'hôpital, tenant fermement la poche transparente de sa perfusion. Le regard vide, il laisse échapper des sanglots de soulagement: "Deux ans que j'attendais cette opération..."

Apolline GUILLEROT-MALICK



C'est à la mi-juillet 2019, que le bateau-hôpital *Pape François*, basé à Obidos, est appareillé pour la première fois, peu avant l'ouverture, à Rome, du Synode sur l'Amazonie.

## Un bateau dans la foulée des JMJ

À l'été 2013, alors qu'il vient d'être élu, le pape François est au Brésil pour les Journées mondiales de la jeunesse. A Rio de Janeiro, il visite notamment un hôpital tenu par une fraternité d'inspiration franciscaine. Le pape se renseigne alors pour savoir si la fraternité est aussi présente en Amazonie. Devant la réponse négative, il invite les soignants à s'y rendre.

Dans la foulée, avec une association de laïcs, la fraternité franciscaine prend à sa charge deux hôpitaux situés dans la région. Mais une difficulté apparaît bientôt: la population qui vivait sur les rives du fleuve avait beaucoup de difficulté à accéder aux hôpitaux. "Nous avons compris que la seule manière de faire était que l'hôpital aille à eux. Nous avons alors construit un hôpital ambulatoire", explique frère Afonso Lamberti. "Le pape François dit souvent que l'Eglise ne doit pas attendre que les gens qui en ont besoin viennent à elle, mais qu'elle doit aussi aller à leur rencontre."

Le bateau, inauguré en 2019 par le pape, est l'œuvre de l'association catholique São Francisco de Assis na Providência de Deus

(Saint François d'Assise dans la Providence de Dieu). Il est en partie financé par le système de santé public brésilien (le SUS). Sa construction et son équipement, un hôpital tenu par une fraternité d'inspiration franciscaine. Le pape se renseigne alors pour savoir si la fraternité est aussi présente en Amazonie. Devant la réponse négative, il invite les soignants à s'y rendre.

**Un hôpital pour 700.000 ribeirinhos**

C'est à la mi-juillet 2019, que le bateau-hôpital *Pape François*, basé à Obidos, est appareillé pour la première fois, peu avant l'ouverture, à Rome, du Synode sur l'Amazonie. Il a été prévu pour pouvoir répondre aux besoins de quelques 700.000 ribeirinhos. Deux à trois fois par mois, il va ainsi à la rencontre de ces populations vivant sur les rives des fleuves, au cœur de l'Amazonie brésilienne: des communautés de pêcheurs et d'agriculteurs de l'Etat brésilien du Pará.

Le bateau dispose de plusieurs cabinets de consultation, d'un

centre chirurgical, de laboratoires d'analyses, d'un laboratoire de radiographie et de mammographie, d'une infirmerie et de salles dédiées comme la vaccination, en plus différents équipements plus spécialisés permettant de réaliser des examens de patients dont les cas pourraient nécessiter l'hospitalisation dans des établissements de la région. Il peut accueillir 30 patients simultanément. Lors des différentes escales, il réalise aussi des examens préventifs, notamment contre le cancer.

Le bateau fait 32 mètres long et 8 de large, compte dix membres d'équipage et une vingtaine de professionnels de la santé ainsi que plusieurs religieux et religieuses qui proposent un accueil spirituel. Pour le pape, le bateau a aussi pour mission d'annoncer le Royaume de Dieu. Une façon de répondre "au mandat donné par le Seigneur à ses disciples, et en conformité avec le désir de ces populations amazoniennes de vivre en harmonie avec la nature."

A.G-M./V.D.  
(avec Vatican News)

## Le pape qui aimait l'hôpital

Dès le début de son pontificat, François utilisa l'image de l'hôpital de campagne pour évoquer l'Eglise et sa mission. Extraits.

"Je vois avec clarté que la chose dont a le plus besoin l'Eglise aujourd'hui, c'est la capacité de soigner les blessures et de réchauffer le cœur des fidèles, la proximité, la convivialité. Je vois l'Eglise comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à un blessé grave s'il a du cholestérol ou si son taux de sucre est trop haut! Nous devons soigner les blessures. Ensuite nous pourrions aborder le reste." (Entretien avec le P. Spadaro pour les revues jésuites, décembre 2013)

"L'Eglise d'aujourd'hui, nous pouvons l'imaginer comme un 'hôpital de campagne'. Excusez-moi, je répète cela parce que je le vois comme cela, je le sens comme cela: un 'hôpital de campagne'. Il faut soigner les blessures, tant de blessures! Il y a tant de personnes blessées par les problèmes matériels, par les scandales, même dans l'Eglise... Des personnes blessées par les illusions du monde... Nous, les prêtres, nous devons être là, auprès de ces personnes. La miséricorde signifie avant tout soigner les blessures."

(Discours aux prêtres de Rome, mars 2014)

"Selon les observateurs internationaux, la crise syrienne reste l'une des crises les plus graves au monde, avec des destructions, des besoins humanitaires croissants, un effondrement socio-économique, la pauvreté et la faim à des niveaux très graves. (...) Face à cette immense souffrance, l'Eglise est appelée à être un 'hôpital de campagne', pour soigner les blessures tant spirituelles que physiques."

(Discours à des visiteurs syriens, en septembre 2022)

"L'expérience du pèlerinage incarne les valeurs de l'accueil, de l'hospitalité, de la solidarité, et vos initiatives mettent sur le même chemin les personnes en bonne santé et les malades, les personnes âgées et les jeunes, les consacrés et les laïcs; elle devient ainsi le signe vivant d'une Eglise qui marche ensemble, qui soutient ceux qui sont dans l'incapacité de le faire et qui ne veut laisser personne de côté. C'est l'image d'une Eglise 'hôpital de campagne' qui, comme le bon Samaritain, s'approche avec compassion et panse les blessures, en versant de l'huile et du vin (cf. Lc 10, 34). Et tout cela en silence, avec discrétion, car face à la souffrance, les mots doivent laisser la place à la proximité et aux gestes de tendresse."

(Discours aux volontaires pour le transport des malades à Lourdes, décembre 2023)



Parmi les patients en attente de rendez-vous, beaucoup sont arrivés dès 4h30 du matin, pour s'assurer une consultation.